

## Enseignement n° 12

# NOTRE PARTICIPATION ACTIVE PAR LA PÉNITENCE

### INTRODUCTION

« Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?" "L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé." (Jn 6, 28-29). Notre participation à l'œuvre purificatrice et guérissante du Christ à la racine de notre être est d'abord celle de notre foi au Christ. **Par cet acte de foi initial nous pouvons guérir du péché originel**, de l'orgueil et de la cupidité et entrer dans l'humilité et la confiance des tout-petits c'est-à-dire dans la foi et l'espérance en notre Père du ciel. « Sachez que ce n'est par rien de corruptible, argent ou or, que vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ, discerné avant la fondation du monde et manifesté dans les derniers temps à cause de vous. Par lui vous croyez en Dieu, qui l'a fait ressusciter d'entre les morts et lui a donné la gloire, si bien que votre foi soit en Dieu comme votre espérance. » (1 P 1, 18-21). **Croire en Jésus pour croire au Père**. La guérison radicale de notre cœur ne peut être qu'un long chemin comme nous l'avons déjà noté, et sur ce long chemin le Christ attend de nous ces actes de foi renouvelés au fur et à mesure qu'il nous montre notre misère. On entre progressivement dans un état d'offrande, de **remise continue de notre misère à son amour miséricordieux**. On apprend à profiter de nos péchés concrets pour renouveler cette offrande. Nous retrouvons ici la voie d'enfance de la petite Thérèse. Elle nous dit l'essentiel de notre participation à l'action cachée et mystérieuse du Christ dans nos cœurs<sup>1</sup>. Par lui, en suivant la voie d'enfance qu'il a ouverte par l'incarnation, nous sommes engendrés de nouveau, nous naissons à la vie filiale pour laquelle nous avons été créés et dans laquelle se trouve la véritable guérison de notre humanité.

Mais notre participation à cette œuvre de rédemption ne se limite pas à l'exercice de notre foi au Christ dans la prière et l'offrande. Rappelons la distinction traditionnelle entre la justification par la foi et l'achèvement de cette sanctification par la vie, par des actes concrets. La foi ne suffit pas. C'est l'engagement le plus intime de notre liberté, mais nous devons aussi travailler activement pour achever de nous purifier de toutes souillures de la chair et de l'esprit. Il y a ce qui se joue dans l'intime du cœur, là où se forme la foi, l'espérance et la charité et il y a les actes « extérieurs » ou disons plutôt concrets que nous posons en mobilisant notre liberté de faire ou de ne pas faire. Il y a un double travail qui rejoint la

---

<sup>1</sup> Elle trouve tout son sens et toute sa force comme l'ascèse spirituelle devant accompagner la purification passive de l'esprit, mais elle peut et doit être pratiquée dès le commencement du chemin avec du plus et du moins.

distinction que l'on peut faire au niveau philosophique entre une liberté de consentement et une liberté d'efficacité.

Évidemment les choses s'articulent et s'appellent l'une l'autre. La purification de notre cœur va de pair avec le travail de purification concret de notre vie. **L'exercice de la foi et les exercices concrets de renoncement coopèrent ensemble à l'action de la grâce** dans une même lutte contre les maladies de l'âme qui ont toujours une racine plus ou moins forte, plus ou moins profonde dans le cœur de l'homme comme nous l'avons vu. Le maître d'œuvre, l'unique véritable médecin, c'est le Christ. C'est lui qui ouvre le chemin et nous conduit. Il s'agit de se débarrasser d'un mode de vie ancien en « extirpant »<sup>2</sup> de nous toutes ces passions et convoitises de la chair qui nous font pécher quotidiennement. Extirper signifie arracher, couper tout lien. Il s'agit de déraciner ces maladies de l'âme. Or comme nous l'avons dit celles-ci ont des racines profondes en nous, non seulement à cause du péché originel mais aussi à cause de l'habitude, de la complicité intérieure qui ont pu se développer au fil des années. Redisons-le : on peut prendre goût au péché, s'y attacher de plus en plus. Le mal le plus grand n'est pas tant dans nos attachements désordonnés que dans notre attachement intérieur à nos attachements. Face à cela notre participation active consiste à suivre le chemin de la pénitence que le Christ nous a ouvert par sa vie terrestre et sa passion. Il s'agit, en se laissant conduire par lui, de parvenir à ce que l'Église appelle traditionnellement la « contrition parfaite » qui se vit dans notre cœur là où « tout se noue et se dénoue » (CEC 2843).

## I. LA PUISSANCE DE LA CONTRITION PARFAITE

### Introduction

Nous vivons dans un monde qui a perdu le sens du péché et donc aussi de la pénitence. Il est du plus grand nécessité de redécouvrir le sens de la pénitence, de nous réconcilier avec elle pour pouvoir un jour nous réconcilier vraiment avec Dieu, nous-mêmes et les autres<sup>3</sup>. Elle est d'abord un don de Dieu au sens où elle est le chemin concret par lequel le Christ accomplit en nous son œuvre de rédemption comme une œuvre de purification et de guérison. Au cœur de la pénitence il y a la contrition, le repentir du cœur. C'est l'importance primordiale de ce repentir d'amour qu'il nous faut comprendre et assimiler intérieurement si nous voulons faire pénitence en esprit et en vérité.

### 1. La contrition parfaite comme grâce de Dieu

« Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs au repentir » (Lc 5, 32). Le repentir auquel le Christ nous appelle est **un repentir d'amour** qui nous fait souffrir d'avoir offensé

---

<sup>2</sup> Au sens où comme le dit saint Paul : « ... » (Ép 4, 31).

<sup>3</sup> Sans oublier la réconciliation avec la réalité qui est devenue « l'ennemi public n° 1 » pour reprendre la belle expression du philosophe Bertrand Vergely.

Celui qui n'est qu'Amour. « **Quand elle provient de l'amour de Dieu aimé plus que tout, la contrition est appelée "parfaite"** (contrition de charité) » (CEC 1452). Elle est **un don de l'Esprit** qui « établit la culpabilité du monde » (cf. Jn 16, 8) en illuminant les yeux de notre cœur pour nous faire voir la souffrance du Cœur du Christ. Notre regard se détourne alors de nous-mêmes pour regarder celui que nous avons « transpercé » selon la parole de l'Écriture : « Ils contempleront celui qu'ils ont transpercé » (Jn 19, 37). Notre cœur est alors profondément « ébranlé » (cf. Ac 2, 37). Bienheureuse souffrance purificatrice...

« Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé » (Ps 50, 19). Dieu peut nous donner la grâce ponctuelle d'une contrition si « parfaite » qu'elle **nous obtient immédiatement la rémission de notre péché**<sup>4</sup> en même temps qu'elle brise toute complicité intérieure. Elle est accompagnée d'une vive douleur de l'âme et nous laisse « broyés »<sup>5</sup> : « Le mot Contrition signifie que **nos cœurs endurcis par l'orgueil sont brisés et broyés par la force du repentir** »<sup>6</sup>. La contrition nous fait détester souverainement le péché par amour pour Dieu. Elle **brise ainsi tout attachement secret au péché**. Au-delà de la simple rémission du péché, elle nous libère radicalement de l'« emprise » (cf. Rm 8, 5), de « l'esclavage » du péché (cf. Jn 8, 34) au sens où il ne « domine » (cf. 2 P 2, 19) plus sur nous. L'inclination mauvaise n'a plus de racine dans le cœur, elle est « crucifiée » par la détestation du péché<sup>7</sup> : « Ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises » (Ga 5, 24)<sup>8</sup>.

## 2. Passer d'un remord centré sur soi à un repentir à cause de Dieu

La contrition d'amour est donc **un don de Dieu qu'il nous faut désirer et demander** et notamment en recevant le sacrement de la pénitence. Le drame est que beaucoup actuellement n'en voient pas la nécessité. Ils se contentent d'un ferme propos qui est le minimum requis pour le pardon des péchés<sup>9</sup> sans voir qu'il peut rester, malgré leur bonne volonté, un attachement intérieur au péché au fond de leur être. Ils voudraient être libérés de certains comportements « pathologiques » humiliants (comme les crises de colère, les péchés d'impureté...) sans aller jusqu'au bout du chemin de renoncement aux passions à l'origine de

---

<sup>4</sup> Cf. *Catechismus Romanus*, 2, 22, 3.

<sup>5</sup> Comme Pierre qui, croisant le regard de Jésus qu'il venait de renier, pleura amèrement. (cf. Lc 22, 62).

<sup>6</sup> *Catechismus Romanus* 2, 22, 1.

<sup>7</sup> Comme nous l'avons déjà souligné, tout en étant « crucifiées », **les passions de la chair peuvent néanmoins subsister à l'état de pures tendances psychiques ou de « pulsions »** ou disons, plus largement, qu'il peut demeurer une fragilité psychique obligeant à une humble vigilance (cf. Mt 26, 41) même si ces tendances désordonnées n'ont plus de prise véritable sur le cœur de la personne.

<sup>8</sup> Ainsi sommes-nous libérés de toute complicité intérieure à des passions mauvaises. Garder une complicité intérieure à une passion mauvaise, c'est garder un fil à la patte qui nous empêche de voler vers Dieu pour reprendre une image traditionnelle. D'où la nécessité de la mortification : « **Mortifiez donc vos membres terrestres** : fornication, impureté, passion coupable, mauvais désirs, et la cupidité qui est une idolâtrie ; voilà ce qui attire la colère divine sur ceux qui résistent. » (Col 3, 5-6).

<sup>9</sup> Certains, hélas, négligent même ce ferme propos en pensant que de toute façon Dieu leur pardonnera. Ils oublient l'avertissement du Siracide : « **Ne sois pas si assuré du pardon que tu entasses péché sur péché**. Ne tarde pas à revenir au Seigneur et ne remets pas jour après jour, car soudain éclate la colère du Seigneur et au jour du châtement tu serais anéanti. » (Si 5, 5-7).

ces actes désordonnés. En effet ils voient les conséquences négatives de leurs passions pour eux (à commencer par le deuil d'une certaine image d'eux-mêmes), mais non leur contradiction avec l'Amour divin. C'est pourquoi ils ne parviennent pas à couper vraiment leurs liens secrets au péché... **Le rejet total du péché ne peut être vécu dans toute sa force que face à Dieu**<sup>10</sup> et ce rejet total est nécessaire pour une vraie libération de l'âme et du cœur.

En réalité le repentir d'amour qui purifie notre cœur ne peut qu'être **le fruit d'un long chemin** que le *Catechismus Romanus* décrit comme un chemin de foi, de crainte de Dieu, d'espérance et de charité<sup>11</sup>. Il s'agit de passer **d'un remord « à cause de soi-même » centré sur soi**, à un repentir qui « vient principalement ou uniquement de ce que nous avons offensé Dieu »<sup>12</sup>. Pour cela il nous faut passer d'un sentiment de culpabilité morbide à un vrai sentiment de culpabilité basé sur une conscience claire de notre faute. Le travail psychologique peut nous aider à ne pas rester enfermé dans une mauvaise culpabilité, mais au risque de **rester enfermé dans l'autoanalyse**. On ne voit pas qu'il est plus important de détester le péché que de le comprendre<sup>13</sup>. Sans le vouloir, on tombe vite dans l'autojustification, et surtout on reste centré sur soi au lieu de profiter de notre faute pour revenir humblement vers notre Père du ciel<sup>14</sup>.

Bref il y a tout un esprit de pénitence évangélique qu'il nous faut cultiver pour éviter de tomber dans ces pièges. Le sacrement de pénitence est là précisément pour nous apprendre à vivre au quotidien la reconnaissance de nos péchés face à Dieu **en revenant tout de suite vers lui pour lui demander sincèrement pardon** au lieu de rester enfermé dans le mécontentement de nous-mêmes ou l'autoanalyse<sup>15</sup>.

### 3. La désinfection et la décontamination de notre âme

La contrition est le « **scalpel** » dont Dieu se sert pour ouvrir notre blessure et en faire sortir le pus c'est-à-dire le « **poison mortel du péché** »<sup>16</sup>. Notre blessure est alors vraiment

---

<sup>10</sup> Certes on peut aussi avancer sur le chemin du détachement du péché en en percevant la puissance destructrice pour soi-même, l'immense gâchis qu'il représente, mais l'horreur du péché n'apparaît clairement que comme offense faite à l'unique Innocent.

<sup>11</sup> *Catechismus Romanus*, 2, 21, 1.

<sup>12</sup> Selon les expressions du *Catechismus Romanus* qui explique que l'on peut éprouver de la douleur « **non à cause de Dieu, mais à cause de soi-même**, après avoir commis une mauvaise action, qui auparavant nous souriait » et que ce repentir « n'est que l'affliction d'une âme agitée et troublée » et non pas une vertu. (2, 21, 1).

<sup>13</sup> Certes **il y a un besoin humain de comprendre qu'il faut respecter**. Mais il y a un temps pour tout : un temps pour l'analyse et un temps pour lâcher l'analyse et se remettre davantage devant Dieu. Il y a un temps aussi pour se poser la question : « Qu'est-ce qu'on m'a fait ? » et un temps pour se poser la question : « Qu'est-ce que j'ai fait de ce qu'on m'a fait ? »

<sup>14</sup> Notons ici que le danger évident d'une psychologisation mal comprise et mal vécue ne doit pas nous faire oublier l'utilité pour ne pas dire la nécessité d'une thérapie dans de nombreux cas comme nous le verrons par la suite.

<sup>15</sup> Comme y invite le *Catechismus Romanus* : « S'ils (les fidèles) se reconnaissent coupables de quelque faute, qu'ils s'en accusent aussitôt devant Dieu, et qu'ils Lui demandent très humblement pardon » (2, 22, 3).

<sup>16</sup> Pour reprendre l'image utilisée par le *Catechismus Romanus* : « De même en effet qu'on ouvre avec le fer un ulcère qui est enflé, afin que le pus qu'il renferme puisse en sortir, ainsi **le scalpel de la Contrition**, - si l'on peut parler de la sorte - **ouvre les cœurs pour en faire sortir le poison mortel du péché** » (2, 22, 1).

désinfectée. Le pus peut être notamment le ressentiment que nous n'arrivons pas à lâcher. On sait à quel point le ressentiment intérieur plus ou moins refoulé peut bloquer la personne<sup>17</sup> au niveau psychique et même physique<sup>18</sup>. Sur ce terrain du pardon, d'un vrai pardon « de tout cœur », on perçoit les limites du travail psychothérapeutique comme tel. Néanmoins celui-ci peut aider à prendre conscience du ressentiment refoulé et de la nécessité d'en sortir.

D'une manière semblable la contrition nous décontamine de toutes ces maladies que nous avons attrapées en nous laissant influencer, ou que nous avons acquises nous-mêmes par nos péchés accumulés. Le lien à la maladie est coupé. La contrition mortifie en même temps l'esprit d'orgueil ou de possession qui souvent sont à l'origine de notre attachement à nos poisons intérieurs. Les grâces ponctuelles de contrition parfaite s'inscrivent naturellement à l'intérieur de ce travail de purification que Dieu opère dans le secret jour après jour pour « **arracher de notre cœur les racines du péché** »<sup>19</sup>. L'essentiel se fait au travers des épreuves intérieures et extérieures, si du moins nous savons les accepter,<sup>20</sup> mais Dieu peut nous faire vivre des expériences fortes de contrition parfaite par rapport à tel ou tel péché précis<sup>21</sup>. Tout en étant « crucifiées », **les passions de la chair peuvent subsister à l'état de pures tendances psychiques ou de « pulsions »** ou disons, plus précisément, qu'il peut demeurer un état compulsif, obligeant à une humble vigilance (cf. Mt 26, 41). Ces inclinations désordonnées n'ayant plus de prise véritable sur le cœur de la personne, elles ne provoquent pas les mêmes « tiraillements » intérieurs<sup>22</sup>. Autrement dit, en ce qui concernent les pathologies liées à des blessures infectées, **la désinfection de la blessure rend possible la cicatrisation**, et non pas l'effacement de tous les troubles qui ont découlé de cette blessure et de son infection<sup>23</sup>.

Tout comme les troubles psychiques purs dus à des problèmes physiologiques, **il peut rester certains mauvais plis** dans notre être psychique et physique sans que cela nuise à notre

---

<sup>17</sup> Comme nous le fait comprendre le Siracide quand il dit : « Rancune et colère, voilà encore des choses abominables qui sont le fait du pécheur. (...) Pardonne à ton prochain ses torts, alors, à ta prière, tes péchés te seront remis. **Si un homme nourrit de la colère contre un autre, comment peut-il demander à Dieu la guérison ?** Pour un homme, son semblable, il est sans compassion, et il prierait pour ses propres fautes ! Lui qui n'est que chair garde rancune, qui lui pardonnera ses péchés ? » (Si 27, 30-28, 2-5).

<sup>18</sup> Comme l'impossibilité de s'unir sexuellement à son conjoint dans le cas d'une blessure de couple.

<sup>19</sup> Pour reprendre l'expression du *Catechismus Romanus* (2, 23, 5).

<sup>20</sup> C'est du goutte à goutte au sens où sainte Bernadette disait : « Il faut beaucoup d'humiliations pour faire un peu d'humilité. »

<sup>21</sup> Comme le ressentiment.

<sup>22</sup> Jean-Paul II décrit bien l'état de liberté dans lequel le crucifiement de la chair nous introduit quand il dit, à propos de l'étape illuminative suivant l'étape purgative (correspondant à la purification des sens), qu'« avec le temps, dans la mesure où l'homme avec persévérance le Maître, qui est le Christ, **il ressent toujours moins à l'intérieur de lui-même le poids de la lutte contre le péché** » et qu'il précise qu'« il est ainsi permis à l'homme de sortir d'une situation où il est constamment exposé intérieurement au risque de pécher - ce qui toutefois, sur cette terre, reste dans une certaine mesure toujours présent -, afin de se mouvoir avec une liberté toujours plus grande au milieu de tout le monde créé » (*Mémoire et identité*, Éd. Flammarion, Paris, 2005, p. 43).

<sup>23</sup> Il y a des saints par exemple qui ont gardé une tendance à la colère qui s'exprimait à certains moments au niveau d'une **réaction première « épidermique »** sans aucune complicité dans leur cœur. **Il y a péché là où il y a liberté** et ces premiers mouvements n'engagent pas vraiment notre liberté.

sainteté. Dieu peut les laisser pour nous garder dans la conscience de notre faiblesse. C'est là une question de grande importance pastorale : on n'accompagne pas de la même manière quelqu'un qui est dans la complaisance par rapport à son péché et quelqu'un qui tombe par pure faiblesse. Il faut aider les uns à se convertir et les autres à accepter leur faiblesse sans se culpabiliser.

## II. LA CONFESSION ET LES ACTES DE PENITENCE

### Introduction

« Ainsi donc, mes bien-aimés, avec cette obéissance dont vous avez toujours fait preuve, et qui doit paraître, non seulement quand je suis là, mais bien plus encore maintenant que je suis absent, **travaillez avec crainte et tremblement à accomplir votre salut** : aussi bien, Dieu est là qui opère en vous à la fois le vouloir et l'opération même, au profit de ses bienveillants desseins. » (Ph 2, 12-13). La grâce « est nécessaire pour susciter et soutenir notre collaboration à la justification par la foi et à la sanctification par la charité. Dieu achève en nous ce qu'il a commencé, " car il commence en faisant en sorte, par son opération, que nous voulions : il achève, en coopérant avec nos vouloirs déjà convertis " (S. Augustin, grat. 17 : PL 44, 901) : Certes nous travaillons nous aussi, mais **nous ne faisons que travailler avec Dieu qui travaille...** » (CEC 2001). La contrition est une grâce que nous devons désirer et à laquelle nous devons nous disposer activement à travers la confession d'abord et aussi par les actes de pénitence<sup>24</sup> en nous laissant pour cela conduire et porter par le Christ.

Nous allons essayer de redécouvrir le vrai sens de la confession, comprise d'une manière large, comme exercice spirituel face à un Dieu qui est Lumière, Vérité et qui ne peut nous sauver que dans et par la vérité. Une vérité qu'il nous faut à la fois connaître et reconnaître si

---

<sup>24</sup> Il va de soi que nous avons besoin de nous réconcilier avec la notion de pénitence. Elle n'a jamais été si incomprise alors qu'elle est plus que jamais nécessaire. Rappelons-nous l'enseignement de Jean XXIII au tout début de son encyclique *Paenitentiam agere* : « l'Église catholique, comme ministre de la divine Rédemption, a parfaitement raison de **répéter sans arrêt que sans le fondement de la pénitence, ni aucun de ses fils ne peut progresser vers une vie meilleure, ni le christianisme ne peut être florissant** ». Il rappelle plus loin ce qu'avait dit Pie XI dans son encyclique *Caritae Christi compulsi* : « Vraiment, comme le déclarait Notre Prédécesseur, d'immortelle mémoire, Pie XI : **“La prière et la pénitence sont les deux forces que Dieu a données à notre époque, pour ramener à lui cette misérable humanité ballottée çà et là sans guide ; ce sont elles qui peuvent faire disparaître et expier la cause première et fondamentale de tout ce désordre : la rébellion de l'homme contre Dieu”** ». La Vierge Marie elle-même nous l'a rappelé à Lourdes, comme à Fatima, dans la troisième partie du « secret » qui commence ainsi : « Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui ; l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte : **Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !** » reprenant ainsi les termes même de la Vierge à Lourdes. Dans le dernier entretien de Mgr Tarcisio Bertone avec sœur Maria Lucia, voyante de Fatima, le 17 novembre 2001, celle-ci a terminé en disant : « **Prière et pénitence, avec une grande foi dans la puissance de Dieu, sauveront le monde** » (O.R.L.F., N. 1 du 1<sup>er</sup> janvier 2002).

nous voulons nous laisser purifier par elle. L'aveu, en effet, est un exercice spirituel qui permet à la vérité de se faire en nous jusqu'au bout et de nous transformer effectivement. Nous avons besoin aussi de retrouver le sens des actes concrets de pénitence, de la mortification volontaire, non pas comme un poids supplémentaire mais comme une aide puissante. Nous mettrons à la fin en évidence la valeur pénitentielle des exercices de charité. Évidemment pour bien vivre tout cela, nous avons besoin de le vivre dans l'Esprit Saint, en restant bien à son écoute. Essayons de préciser comment en commençant par la confession.

### 1. Cultiver l'attitude de confession comme le premier moyen de guérison

« **Confessez donc vos péchés les uns aux autres** et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris » (Jc 5, 16). L'attitude de confession dépasse de loin le cadre du sacrement lui-même. Elle comprend ce que la tradition appelle « l'aveu aux frères » comme moyen de conversion au quotidien<sup>25</sup>. Elle peut être une attitude de toute la vie. Elle est une manière très sûre de suivre sur un chemin d'humilité celui qui a voulu se fondre dans la foule de pénitents qui venaient se faire baptiser par saint Jean en confessant leurs péchés. En attaquant ainsi le mal à sa racine la plus profonde, l'orgueil, elle est un moyen puissant de guérison. Elle nous dispose à accueillir la grâce d'un repentir sincère : « Dieu donne sa grâce aux humbles ». Ainsi « l'expérience prouve que **rien n'est plus propre à réformer les mœurs des personnes corrompues, que la confiance réitérée de leurs pensées, de leurs paroles et de leurs actions** à un ami sage et fidèle qui peut les aider de ses services et de ses conseils »<sup>26</sup>. En tant qu'ami sage et fidèle, par notre qualité d'écoute, l'absence de tout jugement et notre propre humilité, nous pouvons favoriser cette attitude **de confession** et lui permettre ainsi de s'ouvrir toujours plus à l'action de Celui qui est venu appeler non pas les justes mais les pécheurs.

On est si prompt à se justifier d'une manière ou d'une autre. Il nous faut apprendre à vivre la reconnaissance de nos péchés, de nos défauts non pas seulement comme un moyen psychologique de nous libérer mais comme un exercice pénitentiel **en renonçant notamment à nous justifier**<sup>27</sup>. Commençons par nous exercer à cela dans le cadre de la confession

---

<sup>25</sup> Au sens où comme l'enseigne l'Église, « **La conversion se réalise dans la vie quotidienne** par des gestes de réconciliation, par le souci des pauvres, l'exercice et la défense de la justice et du droit (cf. Am 5, 24 ; Is 1, 17), **par l'aveu des fautes aux frères**, la correction fraternelle, la révision de vie, l'examen de conscience, la direction spirituelle, l'acceptation des souffrances, l'endurance de la persécution à cause de la justice. » (CEC 1435).

<sup>26</sup> Cf. *Catechismus Romanus*, 2, 23, 2.

<sup>27</sup> Tels sont les recommandations données par le *Catechismus Romanus* dans le cadre de la confession sacramentelle : « Il est nécessaire... que l'accusation soit claire simple et sincère. Elle ne doit point être faite avec art, comme il arrive à quelques-uns qui semblent plutôt exposer la justification de leur conduite que confesser leurs péchés » (2, 23, 5). « Il faut particulièrement **s'attacher à réprimer l'orgueil de ceux qui cherchent des excuses**, soit à justifier, soit à diminuer leurs péchés. Il en est, par exemple, qui, en s'accusant de s'être mis dans une violente colère, **en rejettent aussitôt la cause sur un autre** dont ils se plaignent d'avoir reçu les premiers une injure. Il faut les avertir que ces sortes d'excuses sont la marque d'un esprit orgueilleux, et d'un homme qui ne réfléchit pas à la grandeur de son péché, ou qui ne la comprend nullement ; et qu'elles sont bien plus propres à augmenter leurs fautes qu'à les diminuer » (2, 23, 6). Il y a là un équilibre subtil à trouver entre le fait de manifester la miséricorde de Dieu au pécheur en faisant preuve de compréhension pour sa faiblesse et le fait de « réprimer » tout esprit orgueilleux d'autojustification.

sacramentelle et ensuite vivons-le dans le cadre de notre vie quotidienne avec la prudence requise. Prenons bien conscience que c'est là ce qui dépend le plus de nous pour obtenir de Dieu une guérison profonde de nos péchés : « "Dieu nous a créés sans nous, il n'a pas voulu nous sauver sans nous" (S. Augustin, serm. 169, 11, 13 : PL 38, 923). L'accueil de sa miséricorde réclame de nous l'aveu de nos fautes. "Si nous disons : 'Nous n'avons pas de péché', nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, Il est assez fidèle et juste pour remettre nos péchés et nous purifier de toute injustice " (1 Jn 1, 8-9). » (CEC 1847).

### 2. Retrouver le sens et le goût de l'ascèse et de la mortification

« **Mortifiez donc vos membres terrestres** : fornication, impureté, passion coupable, mauvais désirs, et la cupidité qui est une idolâtrie ; voilà ce qui attire la colère divine sur ceux qui résistent. » (Col 3, 5-6). Si nous voulons parvenir à un total détachement du péché dans notre cœur, il nous faut apprendre à poser des actes concrets de renoncement à des comportements inspirés par nos tendances désordonnées. Quand elle parle de purification, **l'Écriture associe le cœur et le corps** : « Nettoyez vos mains, pécheurs, purifiez vos cœurs, âmes doubles » (Jc 4, 8) ou encore : « Approchons-nous (de Dieu)... purifiés quant au cœur de conscience mauvaise, et lavés quant au corps, d'une eau pure » (Hb 10, 22). Entre les actes concrets que nous posons avec les membres de notre corps et les mouvements intimes de notre cœur, il existe comme nous l'avons vu précédemment une dépendance réciproque en vertu de « **la corrélation mystérieuse de l'intérieur avec l'extérieur** »<sup>28</sup>. Nous renonçons « extérieurement » pour renoncer intérieurement<sup>29</sup>. Conscient de ce qu'il reste de complicité intérieure avec le péché en nous, nous offrons à Dieu notre bonne volonté par des efforts concrets. Faire pénitence, c'est pratiquer ce que l'on appelle traditionnellement l'« *agere contra* » : agir dans le sens contraire de la tendance. La pratique du jeûne est là pour nous soutenir dans ces efforts de conversion. Par nos renoncements concrets à des nourritures terrestres, nous faisons participer le corps à ce travail de renoncement au péché. Le jeûne est aussi une manière de nous humilier devant Dieu en nous donnant d'éprouver notre faiblesse.

Il ne faut pas nous étonner que cela puisse demander de « **grands efforts** »<sup>30</sup> tout comme pour l'aveu de nos fautes qui peut être un exercice très pénible. En effet, l'Évangile nous enseigne que « Le chemin de la perfection passe par la croix. Il n'y a pas de sainteté sans renoncement et sans combat spirituel (cf. 2 Tm 4). **Le progrès spirituel implique l'ascèse et la mortification** qui conduisent graduellement à vivre dans la paix et la joie des béatitudes. » (CEC 2015). Comme nous l'avons dit dès le début, tout doit être vécu dans l'esprit d'enfance c'est-à-dire un esprit d'humilité, de confiance et d'abandon dans la conscience que nous ne

---

<sup>28</sup> Pour reprendre une expression de Benoît XVI dans son homélie du 2.09.2012 avec ses anciens élèves à Castel Gandolfo à propos de l'Évangile de saint Marc 7, 1...23.

<sup>29</sup> Autrement dit, si nous parvenions dans la confession à la contrition parfaite, le prêtre n'aurait pas besoin de nous donner des pénitences à faire.

<sup>30</sup> Gardons de confondre la voie d'enfance avec une mauvaise passivité. La petite Thérèse a été la première à faire des efforts, de grands efforts même : « Bien des âmes disent : Mais je n'ai pas la force d'accomplir tel sacrifice. **Qu'elles fassent donc ce que j'ai fait : un grand effort.** Le bon Dieu ne refuse jamais cette première grâce qui donne le courage d'agir ; après cela le cœur se fortifie et l'on va de victoire en victoire » (CJ, 8, 8, 3).



pouvons rien sans le soutien de la grâce<sup>31</sup>. La voie de la mortification volontaire, c'est Jésus qui l'a tracée pour nous en menant librement sur terre une vie pénitente<sup>32</sup>. Il est en nous et avec nous quand nous nous confessons où nous mortifions. Nous n'avons qu'à le suivre<sup>33</sup>. **On peut faire de grands efforts sans s'appuyer sur ses propres forces.** Il ne faut pas que la peur du volontarisme nous fasse oublier la force de la volonté que Dieu nous a donnée pour que nous en usions. On peut tendre à la perfection sans chercher à se sculpter soi-même. Il ne s'agit pas de ravalier la façade, de chercher à réformer notre comportement extérieur pour présenter des apparences de juste, mais de participer activement à un renoncement intérieur au péché rendu possible par la passion du Christ<sup>34</sup>.

### 3. Cibler nos efforts en demeurant à l'écoute de l'Esprit Saint

Il nous faut apprendre à cibler nos efforts en demeurant à l'écoute de l'Esprit Saint et en offrant en même temps à l'Amour miséricordieux notre complicité intérieure au péché. C'est là que **le dialogue, l'ouverture de conscience peuvent être d'une grande aide.** Nul n'est bon juge sur soi. Le sacrement de la réconciliation demeure le moyen ordinaire privilégié, mais il ne faut pas négliger le dialogue avec un ami sage et fidèle. Le sacrement de la pénitence est là pour nous apprendre à vivre plus en vérité. Choisissons quelqu'un que nous connaissons « pour observer les commandements de Dieu » comme le recommande le Siracide : « Méfie-toi du donneur de conseils, demande-toi d'abord de quoi il a besoin -- car il

---

<sup>31</sup> Il s'agit, comme le dit Jean-Paul II, « d'un chemin totalement soutenu par la grâce, qui requiert toutefois **un fort engagement spirituel** et qui connaît aussi de douloureuses purifications (la “nuit obscure”), mais qui conduit, sous diverses formes possibles, à la joie indicible vécue par les mystiques comme “union sponsale”. » (*Novo millennio ineunte*, 33).

<sup>32</sup> En ce sens comme l'explique Benoît XVI en commentant Ac 5, 31 « pouvoir faire pénitence, est le don de la grâce » : « Arrêtons-nous encore sur un verset : le Christ, le Sauveur, a donné à Israël la conversion et le pardon des péchés - dans le texte grec le terme est *metanoia* - il a donné la pénitence et le pardon des péchés. Cela est pour moi une observation très importante : la pénitence est une grâce. Il existe une tendance dans l'exégèse qui dit : Jésus en Galilée aurait annoncé une grâce sans condition, absolument sans condition, donc également sans pénitence, une grâce comme telle, sans conditions humaines préalables. Mais il s'agit là d'une fausse interprétation de la grâce. La pénitence est grâce ; c'est une grâce que nous reconnaissons notre péché, c'est une grâce que nous reconnaissons avoir besoin de renouvellement, de changement, d'une transformation de notre être. Pénitence, **pouvoir faire pénitence, est le don de la grâce.** Et je dois dire que nous chrétiens, également ces derniers temps, nous avons souvent évité le mot pénitence, il nous paraissait trop dur. À présent, face aux attaques du monde qui nous parle de nos péchés, nous voyons que pouvoir faire pénitence est une grâce. Et nous voyons qu'il est nécessaire de faire pénitence, c'est-à-dire de reconnaître ce qui ne va pas dans notre vie, s'ouvrir au pardon, se préparer au pardon, se laisser transformer. La douleur de la pénitence, c'est-à-dire de la purification, de la transformation, cette douleur est une grâce, car elle est renouvellement, elle est l'œuvre de la miséricorde divine. Et ainsi, les deux choses que dit saint Pierre - pénitence et pardon - correspondent au début de la prédication de Jésus : *metanoete*, c'est-à-dire convertissez-vous (cf. Mc 1, 15). Cela est donc le point fondamental : la *metanoia* n'est pas une chose privée, qui semblerait remplacée par la grâce, mais **la metanoia est l'arrivée de la grâce qui nous transforme.** » (Homélie de Benoît XVI lors de la Messe avec les membres de la Commission pontificale biblique *jeudi 15 avril 2010\_chapelle Pauline*).

<sup>33</sup> On ne répétera jamais assez que « Prendre sa croix, chaque jour, et suivre Jésus est le chemin le plus sûr de la pénitence » (cf. Lc 9, 23). » (CEC 1435).

<sup>34</sup> « “Ayons les yeux fixés sur le sang du Christ et comprenons combien il est précieux à son Père car, répandu pour notre salut, il a ménagé au monde entier la grâce du repentir” (S. Clément de Rome, Cor. 7, 4). » (CEC 1432).

donne ses conseils dans son propre intérêt -- de crainte qu'il ne jette son dévolu sur toi, Ne consulte pas quelqu'un qui te regarde en dessous et à ceux qui t'envient, cache tes desseins. (...) Mais **adresse-toi toujours à un homme pieux, que tu connais pour observer les commandements**, dont l'âme est comme la tienne, et qui, si tu échoues, sera compatissant. Ensuite, tiens-toi au conseil de ton cœur, car nul ne peut t'être plus fidèle. Car l'âme de l'homme l'avertit souvent mieux que sept veilleurs en faction sur une hauteur. Et par-dessus tout cela, supplie le Très-Haut, qu'il dirige tes pas dans la vérité. » (Si 37, 8.10.12-15).

#### 4. Ne pas oublier d'exploiter cette mine d'or qu'est la charité

« Avant tout, **conservez entre vous une grande charité, car la charité couvre une multitude de péchés**. Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer. » (1 P 4, 8-9). Dieu fait miséricorde aux miséricordieux. Inversement « Si un homme nourrit de la colère contre un autre, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? » (Si 28, 3). **Dieu nous donne lui-même des occasions de pratiquer la miséricorde pour pouvoir nous guérir de nos péchés**. Il faut savoir les reconnaître et les exploiter comme un moyen puissant d'obtenir la guérison surtout quand nous sommes tentés de nous refermer sur notre souffrance : « Ainsi, que ceux qui souffrent selon le vouloir divin remettent leurs âmes au Créateur fidèle, en faisant le bien. » (1 P 4, 19). Sur notre chemin de guérison, il n'y a pas que la relation à Dieu et la relation à nous-mêmes, il y a aussi la relation à autrui et le Christ nous attend sur ce terrain-là.

**Exercer la miséricorde pour être soi-même « miséricordié »**, c'est pratiquer la charité avec humilité. Nous sommes nous-mêmes des pauvres face aux autres et c'est une grâce que Dieu nous fait que de nous donner l'occasion de les servir. Ce n'est pas instrumentaliser l'autre, mais c'est l'aimer comme un don de Dieu pour nous. De cette manière, nous pouvons vivre l'exercice de la charité en étant portés par la force de l'espérance, de la « grande espérance »<sup>35</sup>. Réciproquement **le fait de faire un effort de charité concret**, là où nous sommes tentés de nous replier sur nous-mêmes, **nous renouvelle dans notre espérance**. Loin de nous épuiser dans un activisme bien intentionné, nous faisons l'expérience d'être fortifiés, de retrouver un nouvel élan. Certes nous devons garder un équilibre de vie et « il ne s'agit point, pour soulager les autres, de nous réduire à la gêne » (cf. 2 Co 8, 13), mais il faut être avide de saisir les perches que Dieu nous tend, les occasions de petits efforts concrets de charité, ne serait-ce qu'en pratiquant pendant quelques minutes la patience de l'écoute. Ces petits efforts peuvent nous coûter beaucoup parce que « l'amour exige toujours de sortir de mon moi, où je me laisse émonder et blesser »<sup>36</sup>, mais ils peuvent nous rapporter gros. La charité est une « mine féconde »<sup>37</sup> à exploiter. Ne cédon pas à la tentation de penser d'une manière trop humaine que nous avons assez de difficultés personnelles comme cela pour ne

---

<sup>35</sup> Pour reprendre l'expression de Benoît XVI dans *Spe Salvi*, 39 où il explique que pour « préférer, même dans les petits choix de la vie quotidienne, le bien à la commodité », nous avons besoin d'être portés par « la certitude de la véritable, de la grande espérance. »

<sup>36</sup> *Spe Salvi*, 38.

<sup>37</sup> Pour reprendre l'expression de la petite Thérèse : « Me souvenant que la Charité couvre la multitude des [15v°] péchés, je puise à cette mine féconde que Jésus a ouverte devant moi. » (MsC, 15r°-v°)

pas avoir à porter les problèmes des autres. C'est du calcul à court terme sans sagesse. En réalité, dans toutes ces rencontres avec des plus pauvres qui nous dérangent, c'est le Christ Médecin qui vient frapper à notre porte, déguisé en un pauvre malade mendiant<sup>38</sup>.

### Conclusion

Il va de soi qu'il n'est pas facile de **discerner le mode de vie pénitentielle vraiment ajusté** aux besoins de notre âme. La manière dont nous la vivons peut-être facilement contaminée par les maladies de notre âme. Dans l'histoire de l'Église, la pratique pénitentielle a pris des formes très différentes. Elle a besoin d'être sans cesse renouvelée. Comme nous l'avons dit dès le début, nous avons besoin pour cela d'être très à l'écoute de l'Esprit Saint. Nous devons aussi nous laisser éclairer humblement par la grande tradition ascétique de l'Église. Il va de soi aussi que **la psychologie moderne peut nous fournir des outils précieux** pour éviter certains pièges. On a vite fait de prendre nos intentions pour la réalité. Par rapport aux actes concrets de pénitence à poser, il pourrait être utile d'une manière particulière, de se servir d'une approche comportementaliste pour nous éclairer sur les petits pas à poser jour après jour. Il y aurait là toute une réflexion pluridisciplinaire à mener pour découvrir de nouveaux chemins pénitentiels adaptés au monde moderne.

## III. LAISSER VENIR LA LUMIERE DU SEIGNEUR

### 1. Le combat entre la lumière et les ténèbres

Nous ne pouvons confesser nos fautes et nous en repentir que si nous les voyons. Au cœur du chemin de guérison de nos blessures infectées et des maladies de nos âmes, il y a la perception de nos péchés. Pas de vraie guérison sans conversion. Pas de conversion sans perception du péché. Le combat primordial est celui de la lumière contre les ténèbres. Satan cherche à nous maintenir esclave du péché en nous fermant à la lumière. Nous sommes quotidiennement tentés de nous boucher les oreilles et de fermer nos yeux : « C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. » (Mt 13, 15). Personne n'aime reconnaître sa culpabilité : « La lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres

---

<sup>38</sup> Il est bon ici de relire dans cette perspective la célèbre prière de mère Teresa : « Seigneur, quand je suis affamé, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture. Quand j'ai soif, envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau. Quand j'ai froid, envoie-moi quelqu'un à réchauffer. Quand je suis blessé, donne-moi quelqu'un à consoler. Quand ma croix devient lourde, donne-moi la croix d'un autre à partager. Quand je suis pauvre, conduis-moi à quelqu'un dans le besoin. Quand je n'ai pas le temps, donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant. Quand je suis humilié, donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge. Quand je suis découragé, envoie-moi quelqu'un à encourager. Quand j'ai besoin de la compréhension des autres, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne. Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi, envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin. Quand je ne pense qu'à moi, tourne mes pensées vers autrui. ». Ce n'est pas du moralisme héroïque, mais de la sagesse.

que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. Quiconque, en effet, commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables... » (Jn 3, 19-20). Le Christ est la Lumière qui sauve. Lui seul peut nous ouvrir à la lumière, nous libérer de notre aveuglement, de notre surdité spirituelle.

Sur la Croix, **il a porté nos aveuglements, nos résistances à la lumière**<sup>39</sup> et le poids de notre honte à avouer nos fautes<sup>40</sup>. Dans chacune de nos confessions, il est là présent comme Celui qui « juge selon la vérité » (Jn 8, 16) d'un jugement qui ne condamne pas mais qui nous sauve en nous ouvrant à la porte du repentir. Le prêtre représente sacramentellement le Christ et il doit coopérer à son œuvre de rédemption en exerçant comme lui et en lui « **le rôle de juge** » et « **le rôle de médecin** »<sup>41</sup>. Laissons le Christ agir en lui et à travers lui en portant un regard de foi sur son sacerdoce.

## 2. Laisser la lumière se faire dans notre conscience par l'écoute de la Parole

Notre conscience est un œil qui a besoin de lumière pour voir. **Nous pouvons accueillir la lumière du Christ de différentes manières** : « Dans la formation de la conscience la Parole de Dieu est la lumière sur notre route ; il nous faut l'assimiler dans la foi et la prière, et la mettre en pratique. Il nous faut encore examiner notre conscience au regard de la Croix du Seigneur. Nous sommes assistés des dons de l'Esprit Saint, aidés par le témoignage ou les conseils d'autrui et guidés par l'enseignement autorisé de l'Église (cf. DH 14). » (CEC 1785). La vérité sur nous-mêmes et sur nos actes n'est pas quelque chose que nous pouvons fabriquer de nous-mêmes. Ce n'est pas en gardant notre regard tourné sur nous-mêmes que nous pouvons nous voir en vérité, mais en nous tournant vers Celui qui éclaire toute chose. Si nous voulons parvenir à une véritable perception de notre péché, il nous faut **passer de l'introspection à la confrontation avec la Parole de Dieu**. Elle est comme un glaive capable de pénétrer jusque dans les recoins les plus cachés de notre cœur : « Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur. » (Hb 4, 12).

On voit bien le danger qu'il y a pour certaines personnes de **rester enfermées dans une autoanalyse continue** comme si elles pouvaient par la seule force de leur entendement produire la vérité qui sauve. Se sauver par soi-même par la force de son esprit. Quand on veut

---

<sup>39</sup> En tant que nous sommes pécheurs, il y a en chacun de nous des résistances, plus ou moins conscientes à la lumière, comme le Christ nous le fait comprendre quand il dit : « **Quiconque commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière**, de peur que ses œuvres démontrées coupables (réprouvées)... » (Jn 3, 20).

<sup>40</sup> Tout comme il a porté le poids de notre endurcissement, de notre insensibilité pour que nous puissions entrer dans un vrai repentir d'amour.

<sup>41</sup> Pour reprendre les expressions traditionnelles utilisées par Jean-Paul II : « L'accusation des péchés est avant tout exigée par la nécessité que le pécheur soit connu par celui qui exerce **le rôle de juge** dans le sacrement, car il lui revient d'évaluer aussi bien la gravité des péchés que le repentir du pénitent. En, exerçant également **le rôle de médecin**, il a besoin de connaître l'état du malade pour le soigner et le guérir » (*Reconciliatio et paenitentia*, 31). Le prêtre est appelé à porter quelque chose du fardeau du pénitent, de sa résistance à la lumière. Il doit porter en revêtant les sentiments d'humilité, de douceur et de patience du Christ pour aider le pécheur à voir son péché. Seule l'humilité peut vaincre l'orgueil qui aveugle tout homme pécheur.

faire la vérité par ses propres forces, il n'y a pas de place pour l'Esprit de Vérité. Lui seul peut faire la lumière. Dieu donne sa sagesse aux humbles. On peut certes parvenir à une certaine intelligence des choses sur la base des lois mises en évidence par la psychologie moderne, mais cette compréhension intellectuelle ne remplace pas la vision intérieure de mon péché lui-même en tant qu'acte intime de ma liberté. **La vision du péché lui-même comme péché ne peut être donnée que par l'Esprit.** C'est lui et lui seul qui « établit la culpabilité du monde » (cf. Jn 16, 8).

### 3. L'importance de la correction fraternelle dans notre chemin de guérison

Le Christ veut nous parler non seulement à travers les Saintes Écritures et le Magistère de l'Église, mais aussi à travers nos frères. « Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le (réprimande-le) seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère » (Mt 18, 15). La pédagogie du sacrement de pénitence nous aide à prendre conscience de **la nécessité et de la difficulté de la « correction fraternelle »**. Il nous rappelle que le drame de tout homme pécheur est qu'« il se voit d'un œil trop flatteur pour trouver et haïr sa faute » (Ps 35 (36), 3). Personne n'est bon juge sur soi-même<sup>42</sup>. Réprimander son frère, c'est lui offrir la possibilité de se convertir, alors « si tu ne parles pas pour avertir le méchant d'abandonner sa conduite mauvaise afin qu'il vive, le méchant, lui, mourra de sa faute... » (Éz 3, 18). Une des difficultés de notre époque est que « au lieu de la sévérité avec laquelle on s'efforce de corriger les consciences erronées, on prône un tel respect de la conscience qu'il supprime le devoir de dire la vérité »<sup>43</sup>. C'est sur la Croix que le Christ a porté et vaincu nos résistances à la lumière. **La réprimande est un devoir que l'on ne peut accomplir qu'« avec larmes »**<sup>44</sup> c'est-à-dire qu'en acceptant de « porter ». **Voir** en enlevant la poutre qui est dans notre œil, **porter** ce que l'on voit le temps que Dieu voudra et **corriger** en laissant sortir la parole qui sauve au moment voulu.

On perçoit ici comment l'idéal serait d'être accompagné par quelqu'un qui nous voit vivre et qui peut mettre le doigt sur des choses que nous n'aurions de nous-mêmes jamais évoquées.

---

<sup>42</sup> C'est bien pour cela que nous avons besoin d'être accompagné : « **Mieux vaut être deux que seul (...)** **En cas de chute, l'un relève l'autre** ; mais qu'en est-il de celui qui tombe sans personne pour le relever ? » (Qo 4, 9-10). Le péché nous aveugle si bien que « **le chemin du fou est droit à ses propres yeux** » (Pr 12, 15). « Tel chemin apparaît droit à quelqu'un, mais en fin de compte, c'est le chemin de la mort » (Pr 16, 25). Commentant le « exhortez-vous » (« encouragez-vous ») de 2 Co 13, 11 dans sa version latine (*exortamini invicem*), Benoît XVI s'adressant à l'Assemblée générale du Synode des Évêques s'est exprimé ainsi : « Corriger son frère est une œuvre de miséricorde. **Aucun de nous ne se voit bien lui-même, ne voit bien ses défauts.** Ainsi, il s'agit d'un acte d'amour, afin de se compléter l'un l'autre, pour nous aider à mieux voir, à nous corriger (...) Naturellement cette grande œuvre de miséricorde (...) exige **beaucoup d'humilité et d'amour.** Uniquement si cela vient d'un cœur humble qui ne se place pas au-dessus de l'autre, qui ne se considère pas comme meilleur que l'autre, mais seulement comme un humble instrument afin de s'aider réciproquement (...) Ici aussi le texte grec ajoute une nuance supplémentaire, le mot grec est "*paracaleisthe*" ; c'est la même racine que l'on également dans le mot "*Paracletos, paraclesis*", **consoler, partager la souffrance de l'autre, l'aider dans les difficultés.** » (Méditation du 3.10.2005, O.R.L.F. N. 41 – 11.10.2005).

<sup>43</sup> *Reconciliatio et paenitentia*, 18.

<sup>44</sup> « Trois années durant, nuit et jour, je n'ai cessé de reprendre avec larmes chacun d'entre vous » (Ac 20, 31).

On perçoit aussi la sagesse de cet exercice de « confession » et de correction « communautaire » qu'est la coulpe dans les communautés monastiques. On comprend mieux aussi comment un chemin de guérison pourrait s'inscrire dans un ensemble comprenant **un triple niveau de correction** : par la vie commune avec des frères et qui nous voient vivre et nous avertissent au quotidien, par l'accompagnement d'un « ami sage et fidèle » et par la pratique du sacrement de pénitence avec la grâce propre donnée au prêtre pour « juger ». C'est ainsi que « **la conversion se réalise dans la vie quotidienne par... l'aveu des fautes aux frères, la correction fraternelle**, la révision de vie, l'examen de conscience, **la direction spirituelle...** » (CEC 1435). On perçoit enfin la nécessité pour l'« accompagnateur », comme pour le prêtre, d'avoir fait lui-même tout un chemin de conversion et de repentir, d'être devenu un « spirituel » (cf. Ga 6, 1) capable de « juger de tout » (cf. 1 Co 2, 15) dans le Christ. Il doit continuer à mener une vie pénitente à la suite du Christ pour pouvoir entraîner d'autres.

### Conclusion : Thérapie et vie communautaire

« Nul n'est sauvé seul. »<sup>45</sup> **Nul n'est guéri seul** non plus. Dieu nous a voulu dépendants les uns des autres. Le chemin de la guérison dans le Christ ne peut qu'être un chemin ecclésial. Il y a ici un gigantesque défi, celui d'**élaborer de nouvelles formes de vie communautaire** qui soient pénitentielles. Il y a certes, d'abord, l'exercice de la prière dans un esprit de confession, une recherche de la vérité les uns avec les autres au sens où saint Paul dit : « Confessez donc vos péchés les uns aux autres et **priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris.** » (Jc 5, 16). Peut se joindre à cela l'exercice des charismes. Mais il y a aussi comme nous l'avons mis en évidence **tout un art de vivre en communauté** qui fait que nous sommes vraiment « les gardiens » les uns des autres<sup>46</sup>, que nous faisons attention les uns aux autres, nous « veillons les uns sur les autres pour nous stimuler dans la charité et les œuvres bonnes » (cf. Hb 10, 24), pour marcher ensemble sur le chemin de la sainteté en pratiquant notamment cette grande œuvre de miséricorde qu'est la correction fraternelle. Il y aurait toute une réflexion à mener aussi sur **une pastorale thérapeutique des sacrements** à commencer par l'eucharistie.

---

<sup>45</sup> *Spe salvi*, 48.

<sup>46</sup> Rappelons-nous les paroles du pape François dans son homélie du 19 mars 2013 pour l'inauguration de son Pontificat : « ...**garder chaque personne**, spécialement la plus pauvre, nous garder nous-mêmes : voici un service (...) auquel nous sommes tous appelés pour faire resplendir l'étoile de l'espérance... »